

# LA FORMATION DES RÉSEAUX D'ÉCHANGES RELIANT L'ASIE DU SUD ET L'ASIE DU SUD-EST À TRAVERS LE MATÉRIEL ARCHÉOLOGIQUE (VI<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.—VI<sup>e</sup> SIÈCLE AP. J.-C.—LE CAS DE LA THAÏLANDE ET LA PÉNINSULE MALAISE

Bérénice Bellina\*

## *Résumé*

La formation des réseaux d'échanges reliant l'Asie du Sud et du Sud-Est est un problème majeur depuis les débuts de la recherche sur l'histoire de l'Asie du Sud-Est. Un recensement et une étude des témoignages archéologiques—lesquels comprennent des objets sud-asiatiques découverts en Asie du Sud-Est et des objets sud-est asiatiques visiblement inspirés par des modèles sud-asiatiques—permettent d'éclairer certains aspects du processus de formation des réseaux d'échanges, notamment leur chronologie et leur nature. Ainsi, il nous est apparu que deux phases pouvaient être dégagées et qu'à chacune d'elles correspondaient un matériel caractéristique et que, d'autre part, celui-ci n'était pas le fruit de relations directes mais le résultat de l'enchevêtrement de réseaux intra- et inter-régionaux.<sup>1</sup>

## **Introduction**

La question de l'indianisation de l'Asie du Sud-Est a motivé de nombreuses recherches depuis déjà plus d'un siècle, car elle est liée à la formation des États sud-est asiatiques. Ces investigations furent d'abord fondées sur l'étude des textes chinois, indiens et occidentaux dont les diverses interprétations donnèrent naissance à de nombreuses hypothèses sur le processus de transfert culturel. Toutes s'accordaient sur le rôle central qu'avaient joué les activités commerciales mais négligeaient toute initiative sud-est asiatique et perpétuaient une vue 'indo-centriste' (Kulke 1990: 13). Dans les années soixante, le développement des études archéologiques a démontré le dynamisme des réseaux d'échanges locaux en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est, dès le milieu du premier millénaire avant notre ère. Dans certaines régions, cette vitalité a été le ciment d'une construction étatique. Il semble même que l'on

doive concevoir une étatisation parallèle sur les deux rives de la baie du Bengale. Ce phénomène résulte des échanges à l'intérieur des deux ensembles régionaux et, à partir d'une certaine époque, entre eux (Kulke 1990: 28–9).

Notre étude s'est attachée à éclairer quelques aspects de la formation de ces réseaux d'échanges. À cette fin, nous avons exploité une partie du matériel archéologique qui les marque. Notre corpus comprend des objets indiens découverts en Asie du Sud-Est—à notre connaissance, on n'a pas encore prouvé formellement la présence de matériel sud-est asiatique dans le sous-continent Indien—et des objets sud-est asiatiques visiblement inspirés par des prototypes sud-asiatiques. Dans le premier cas, nous avons cherché les homologues sud-asiatiques, dans le deuxième cas, leurs possibles modèles dans le sous-continent Indien

---

\* Doctorante, Sorbonne Nouvelle (Paris III): 8 impasse Philippe Le Gene, 91190, St. Aubin, France.

et essayé de dégager leur chronologie, leur répartition et parfois leurs variantes locales.

Par ce procédé, nous avons d'abord cherché à déterminer les régions mises en relation et donc, éventuellement, les routes maritimes ou terrestres, puis la nature de ces contacts. Autrement dit, nous avons essayé de déterminer si les objets étudiés étaient le fruit de contacts directs ou le résultat d'un enchevêtrement de réseaux régionaux. À partir de cet inventaire, dont nous ne livrons ici qu'un échantillonnage restreint à la Thaïlande et à la péninsule Malaise, nous avons montré qu'il est possible de dégager deux phases dans la formation des réseaux d'échanges qui reliaient l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est.

### La première phase

À la première phase correspondent les sites thaïs de Ban Don Ta Phet et de Chansen (phase II).

#### Ban Don Ta Phet

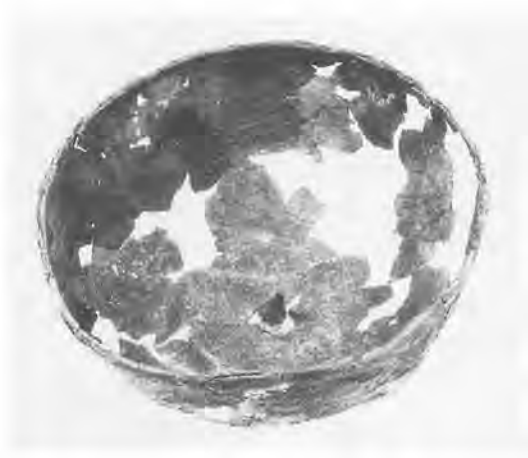
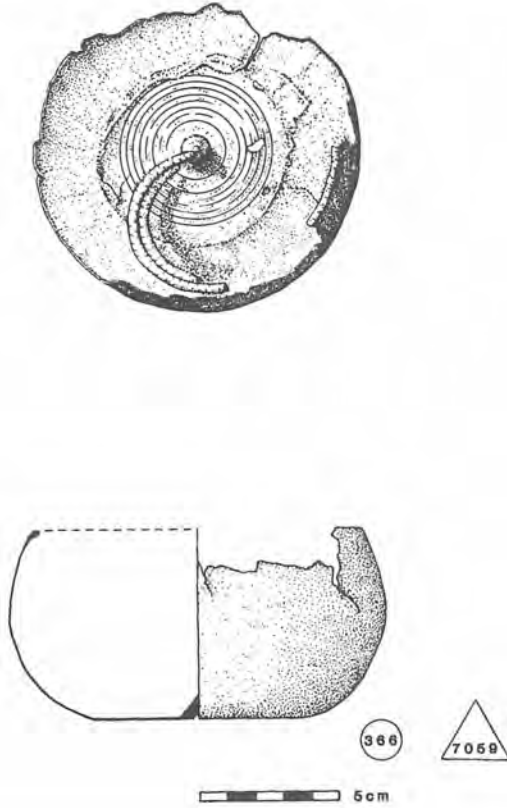
Les objets exhumés du cimetière non indianisé de Ban Don Ta Phet (Province de Kanchanaburi) constituent les premiers témoignages significatifs d'échanges. Selon Glover, le cimetière a connu une période d'utilisation très courte au cours de laquelle des inhumations secondaires auraient été réalisées dans une même fosse (Glover 1986: 152). Les datations radiocarbone obtenues, grâce aux analyses réalisées sur les inclusions de riz dans la poterie qui y a été mise au jour, indiquent une fourchette chronologique comprise entre 390 et 360 avant notre ère. Deux types de vaisselle en bronze à forte teneur en étain étaient concentrés dans les sépultures les plus riches. La vaisselle à cône central et la vaisselle décorée de scènes incisées.

La vaisselle à cône central (*Knobbed Ware*) (Figure 1) présente un type de forme connu dans le sous-continent Indien en céramique, en pierre et en métal. On la trouve communément en *Northern Black Polished Ware* (NBPW) de la phase tardive, correspondant aux derniers siècles avant notre ère. On la rencontre au Bangladesh, à Mahasthan, où elle appartient aux niveaux les plus anciens (Figure 2), soit aux III-II<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Ce type de récipient a aussi été fabriqué en métal. À Taxila, on en

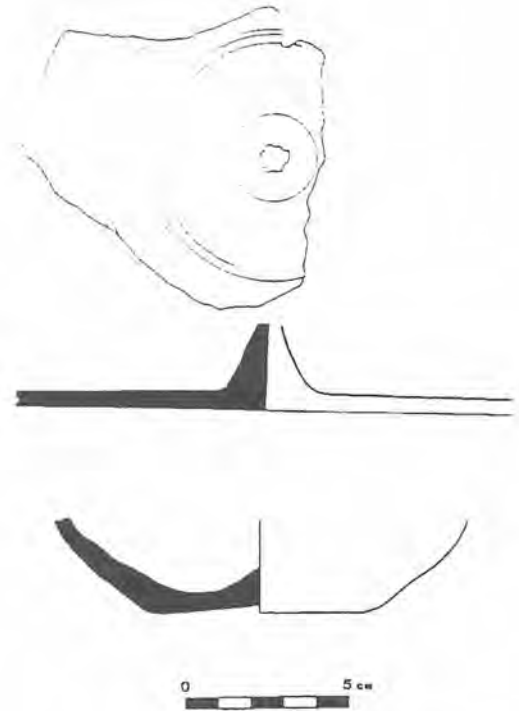
connaît en bronze, en argent et en cuivre. D'autres bols de ce type, en bronze, ont été mis au jour au Tamil Nadu, comme dans les sépultures mégalithiques de Souttougèny, que J. M. Casal datait des environs du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère (Casal 1956), ainsi que dans celles de Nilgiri Hills. Nous constatons ainsi que la vaisselle à cône central, toutes matières confondues, est répartie entre le Pakistan, la vallée du Gange, le Bengale, l'Orissa, et l'Inde du Sud-Est.

En dehors du sous-continent Indien, bien qu'elle présente parfois des variations de forme et de décoration, la vaisselle de ce type est connue en Occident et en Asie du Sud-Est, notamment au Vietnam. En Occident, elle est représentée par des bols en céramique ou en métal pourvus d'un omphalos qui ont été populaires dans le monde méditerranéen aux III-II<sup>e</sup> siècles avant notre ère (Marshall 1951: 612). Au Vietnam, on en a découvert en métal soit fortuitement, soit dans des sépultures en briques de type Han, à Dong Son au Thanh-hoa (Janse 1962) ; celles-ci pourraient être datées des premiers siècles autour de notre ère (Janse 1947: Introduction). Nous ne savons pas, cependant, si les bols vietnamiens sont des productions locales ou s'ils ont été importés.

Probablement fabriqués localement<sup>2</sup>, les bols à cône central de Ban Don Ta Phet seraient donc issus du transfert d'une forme. Cette forme dérive sans doute d'un modèle occidental, dont l'apparition peut être datée des environs du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et qui se serait répandu assez rapidement en Asie du Sud dès le III-II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et en Asie du Sud-Est peu de temps après. Il est peu vraisemblable que ce type de céramique soit arrivé en Inde par voie maritime à une aussi haute époque. Cela semble pouvoir être confirmé par la quasi-absence de cette vaisselle sur la côte Ouest de l'Inde. Il est plus probable que ce modèle soit passé d'Occident en Asie Centrale par la voie terrestre, comme d'autres types. A ce sujet, J.-C Gardin rapporte, à la suite de son étude de la céramique d'Aï Khanum (Afghanistan) que les modèles de céramiques hellénistiques (céramique mégarienne, etc.) ne mettent que quelques années à passer en Asie Centrale; il est même possible de suivre et de dater leur passage via le Moyen-Orient (Gardin 1985). Cette constatation



**Figure 1** Bols en bronze à forte teneur en étain à cône central (*knobbed-ware*) de Ban Don Ta Phet. Cliché I. C. Glover.



**Figure 2** Céramique à cône central en *Northern Black Polished Ware* de Mahasthangarh, Bangladesh. Tiré de Elaigne 1996: pl.21.

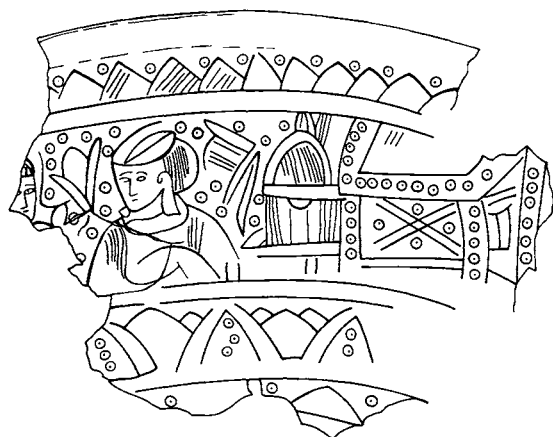
semble pouvoir être appliquée aussi aux transferts entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est. La vaisselle à cône central apparaît dès les III-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C en Asie du Sud et sans doute très peu de temps après en Thaïlande et peut-être au Vietnam. Reste à savoir par quelle(s) région(s) du sous-continent a été transmis ce modèle et, par conséquent, par quelle(s) route(s). Nous pensons que le modèle est passé de l'Asie Centrale (Afghanistan et Pakistan) à la Vallée du Gange. De là, il a dû se répandre le long de la côte Est en Inde, au Bengale, en Orissa et au Tamil Nadu. Nous ne savons pas quelles routes a emprunté cette vaisselle pour arriver en Asie du Sud-Est, mais les plus vraisemblables, sont les routes maritimes. Toutefois, il est légitime de se demander si des routes terrestres n'ont pas été aussi utilisées.

Les fragments de bols en bronze décorés par incision de Ban Don Ta Phet (Figure 3), ainsi que ceux découverts à Khao Jamook (Province de Ratchaburi) sur un site perturbé par l'extraction de l'étain, présentent des scènes dont le style et le type de décor sont similaires. Sur ces pièces, nous décelons des influences stylistiques, sans qu'il soit possible pour l'instant de retrouver le type de vaisselle indienne qui aurait pu servir de modèle. Glover (1990: 29) a proposé deux comparaisons pour cette vaisselle: la première avec le vase de Gundla (Himachal Pradesh), non précisément daté mais attribuable aux premiers siècles autour de notre ère, la seconde avec une plaque en terre cuite provenant de Bhita (Uttar Pradesh) dont le style évoque les premières heures de l'art indien, les arts de Bharhut et de Sanci. C. Rapin, pour sa part, propose un autre rapprochement avec la plaque circulaire mise au jour dans le trésor d'Aï Khanoum en Afghanistan (Figure 4). Cette plaque fait partie de la collection d'objets indiens qu'aurait déposée Eucratides I et doit être antérieure à 145 avant notre ère, date à laquelle les Grecs ont abandonné la cité (Rapin 1992: 185-232 et Rapin 1996: 67).

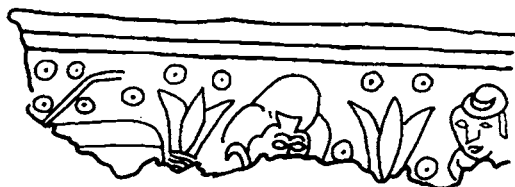
La description du matériel en bronze de Ban Don Ta Phet et sa comparaison avec des spécimens indiens nous conduisent à proposer une hypothèse. Si ces bols sont issus d'une production locale, cela implique le passage en Thaïlande d'une technique et d'un style décoratif indiens, bien avant la datation proposée pour le

site, car les spécimens thaïs témoignent d'une bonne maîtrise de cet artisanat. Or, comme nous avons pu le constater, il existe un décalage chronologique entre le matériel indien et le matériel de Ban Don Ta Phet. En effet, par les rapprochements avec des pièces indiennes ou avec des décors architecturaux indiens (Bharhut, Sanci) nous avons pu constater que tous les points de comparaison, même s'ils ne sont pas tous précisément datables, sont tous plus récents que les pièces thaïes. Ainsi, de manière paradoxale, nous trouverions en Thaïlande les plus anciens témoignages de l'art figuratif indien, puisqu'ils dateraient au moins du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est-à-dire d'une époque antérieure à celle qui voit éclore ce qui est considéré comme le premier art indien véritable, l'art Maurya. Un tel phénomène nous paraît difficile à expliquer. Nous pourrions évidemment prétendre qu'il existe des lacunes dans l'histoire de l'art indien ou que des récipients comparables ne sont pas encore connus en Inde, soit parcequ'ils n'ont pas été publiés, soit parce qu'ils n'ont pas été mis au jour (peut-être parce que le métal est un matériau récupérable). Nous pensons, pour notre part, que l'explication de ce paradoxe ne réside pas dans une remise en question de l'histoire de l'art indien, mais plutôt dans une révision de la datation que les analyses au C14 ont attribuée au site. En réalité, si l'on néglige les datations au C14 et si l'on tient compte uniquement, d'une part des datations obtenues par la céramique à cône central, d'autre part des comparaisons stylistiques effectuées entre la vaisselle décorée de Ban Don Ta Phet et l'art indien, on obtient un créneau chronologique qui correspondrait de façon plus pertinente à la fin du III<sup>e</sup> siècle et plus probablement aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant notre ère.

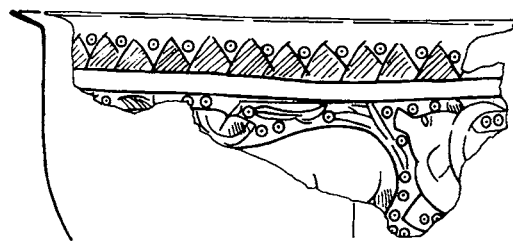
Le passage de certains éléments techniques et stylistiques indiens, ou adoptés en Inde, s'est fait assez rapidement. Ces transferts doivent donc attester de relations relativement fréquentes entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est. Quelle partie de l'Asie du Sud était concernée par ces relations? La vaisselle à cône central et la vaisselle décorée sembleraient davantage indiquer des influences du nord-ouest du sous-continent Indien et de la vallée du Gange. Cette assertion est également appuyée par le corpus



3a

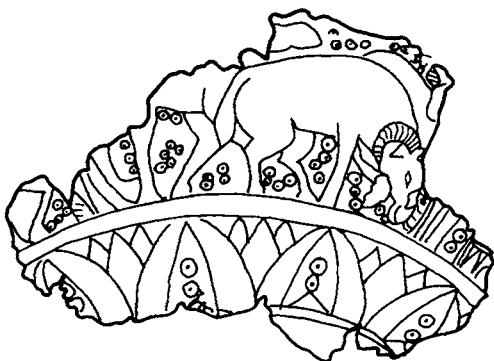


3b

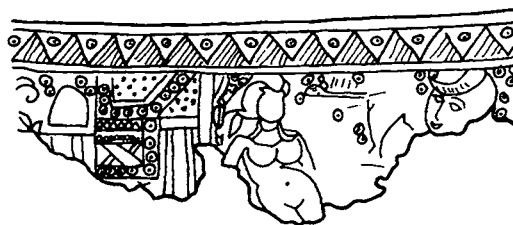


3c

0 cm 5 530/2519  
LM 238



3d



3e



3f

**Figure 3** Fragments de bases et de bords de bols incisés en bronze à forte teneur en étain de Ban Don Ta Phet (3a) et de Khao Jamook (3b-f), Thaïlande. Clichés I. C. Glover.

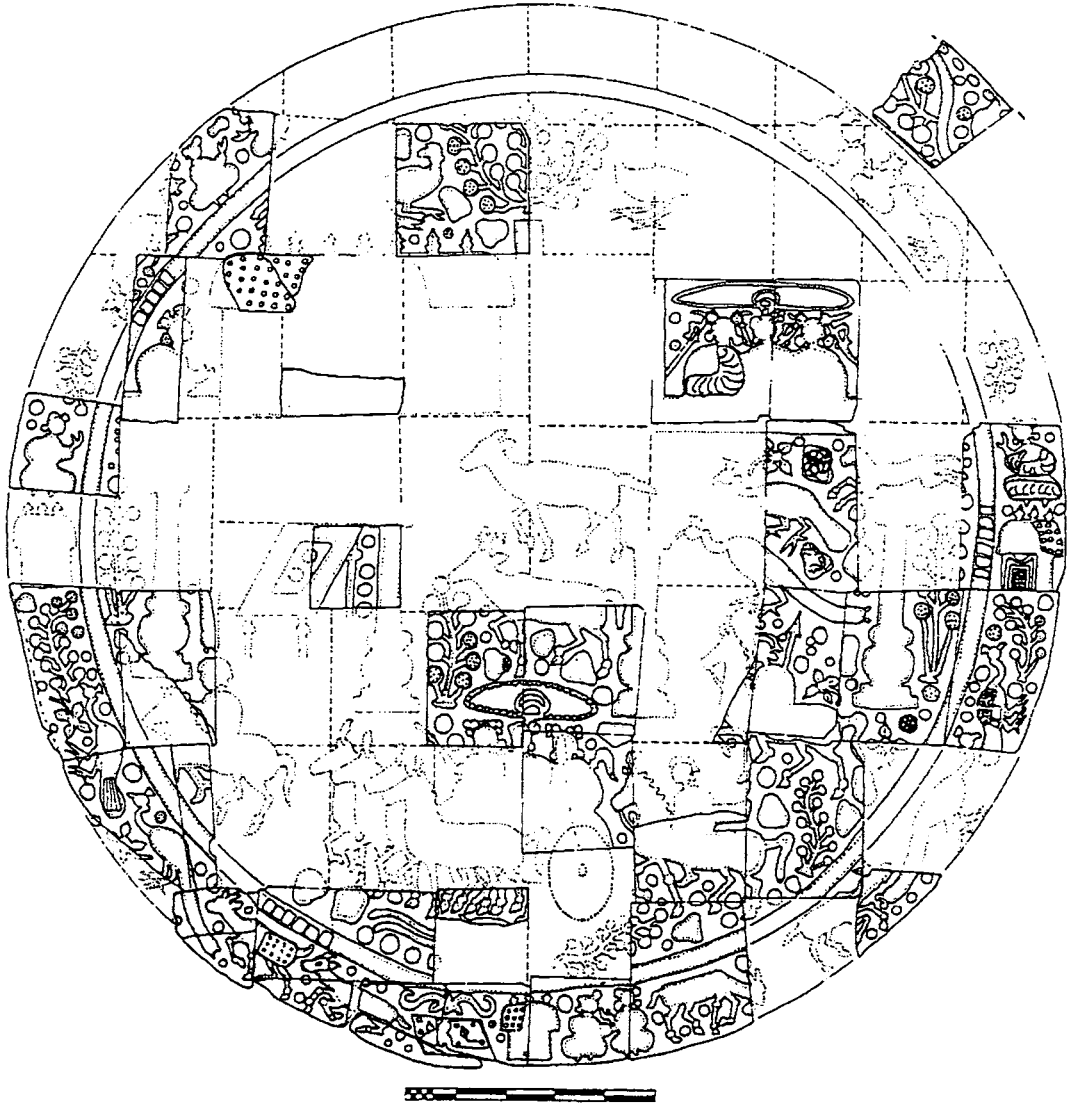


Figure 4 Plaque indienne découverte à Ai Khanoum, Afghanistan. Tiré de Rapin 1992: 87.

de perles importées découvertes sur le site, comme les perles prismatiques, le pendentif en forme de lion et les perles gravées. C'est aussi la conclusion à laquelle est parvenu Glover (1990: 23). Le matériel de Ban Don Ta Phet atteste de contacts assez fréquents dès la fin du III<sup>e</sup> ou plutôt au cours du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, entre le nord du sous-continent Indien et des sociétés sud-est asiatiques non indianisées mais qui, déjà, ont acquis des objets indiens, des techniques et des solutions artistiques indiennes ou adoptées en Inde.

### Chansen

Chansen, situé dans le sud de la province de Nakhon Sawan comprend une phase II indianisée datée de 0 à 250 de notre ère qui succède à une première phase, strictement indigène qui n'a révélé aucun indice de contacts avec le sous-continent Indien. C'est à cette phase II qu'appartient le fameux peigne en ivoire décoré de motifs gravés sur ses deux faces (Figure 5)<sup>3</sup>. Sur l'une d'elles figure une oie au plumage abondant, motif traditionnel et plein de signification dans la pensée

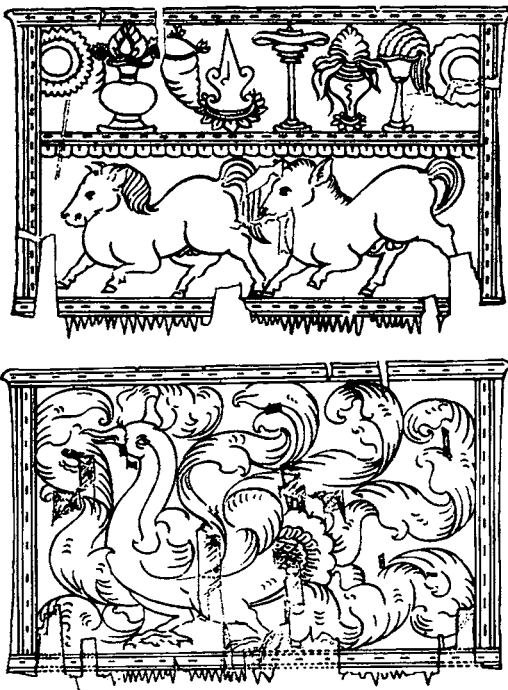


Figure 5. Peigne en ivoire de Chansen, Thaïlande. Tiré de Bronson and Dales 1973: 30. (Reproduit avec la permission des Presses Universitaires de Hawaii)

religieuse indienne, sur l'autre deux chevaux trapus. Selon B. Bronson, des rapprochements sont possibles avec le style d'Amaravati pour ce qui concerne les chevaux, mais aussi avec le style Gupta pour l'oie. Le motif de cheval est surmonté d'une série d'emblèmes. Partant de la gauche, on distingue un élément floral, peut-être un lotus stylisé, puis un vase dont le goulot laisse sortir des fleurs; il pourrait s'agir d'un pot de plénitude. À droite de ce vase, existe un motif que nous avons peine à définir; s'agit-il d'une conque, d'un étendard ou d'autre chose encore? Il semble se rattacher à un signe de bonne fortune bien connu, un *srivatsa*. Son style peut être qualifié d'archaïque et on le trouve comme tel à Sanci, Sarnath et Bharhut (Srivatsava 1979: 49). En revanche, cette représentation a une particularité que nous n'avons pas rencontrée ailleurs: elle repose sur un lotus. L'emblème suivant est un parasol (*chattra*) flanqué à sa droite par un objet qui pourrait être une conque, à moins qu'il ne s'agisse plutôt d'un vase. Viennent ensuite un chasse-mouches et, de nouveau, un motif sans doute floral ou peut être solaire. Bronson (1976: 27) considère ces emblèmes comme bouddhiques. En fait, cette série correspond à une collection de huit objets bénéfiques nommés *astamangala* qui peut contenir des objets très divers et non pas seulement ceux précédemment énumérés. Les *astamangala* ne sont pas exclusivement bouddhiques. On les rencontre très tôt dans le jaïnisme et dans le brahmanisme (Srivatsava 1979: 37-8). Il en résulte que l'objet ne peut être considéré comme spécifiquement bouddhique. De plus, bien que son style évoque l'Inde, nous n'avons jamais rencontré de peigne de ce type dans le sous-continent Indien. Nous pouvons seulement nous en tenir à une série de comparaisons avec les ivoires de Bégram, avec le peigne de Dal' verzin Tépé (Ouzbékistan) (Bernard 1980: pl. LV) (Figure 6), et avec celui conservé au Musée de Kaboul et sur lequel est gravé une sorte de canard (*hamsa*), (Tissot 1985: 110 et fig. 260) (Figure 7). Donc, même s'il est impossible d'affirmer qu'il soit une importation indienne, ce peigne révèle néanmoins des contacts plus ou moins suivis entre le sous-continent Indien et la Thaïlande à une époque assez haute, au début

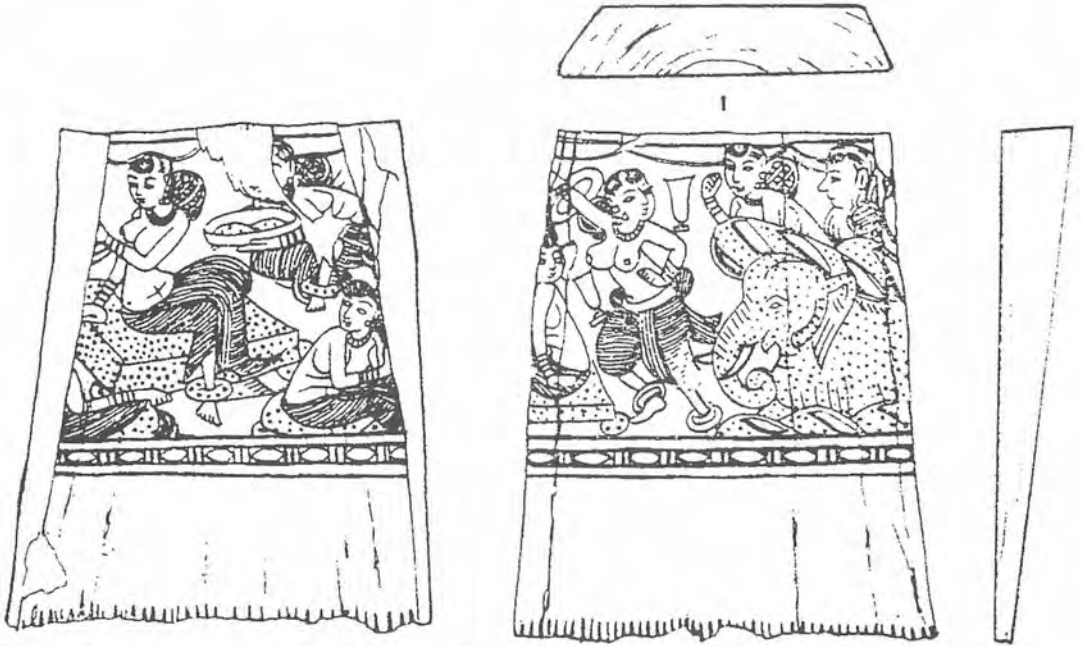


Figure 6 Peigne en ivoire de Dal' verzin-Tépé, Ouzkékistan. Tiré de Bernard 1980: pl.LV.



Figure 7 Peigne en ivoire au Musée de Kaboul, Afghanistan. Photo DAFA-Guimet.



de l'ère chrétienne et au plus tard vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Les témoignages apportés par les fouilles de Chansen nous mettent donc en présence d'une des plus anciennes dates indiquant l'existence d'une influence indienne en Asie du Sud-Est. Mais, contrairement à Bronson qui pensait que le peigne était bouddhique et marquait l'apparition du bouddhisme en Asie du Sud-Est, nous avons montré que cette assertion était douteuse. Néanmoins, cet auteur constate que l'influence indienne est déjà fortement implantée dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Bronson and Dales 1973 42); cela confirme donc l'idée que des contacts entre la Thaïlande et le sous-continent Indien se sont établis avant l'ère chrétienne. Sur le site de Chansen et, à l'opposé, de Ban Don Ta Phet, les premières traces de contacts ne sont pas visibles avant les premiers siècles de notre ère.

Au total, la première phase dans le processus de formation des échanges entre l'Asie du Sud et la Thaïlande semble débuter vers le III-II<sup>e</sup> siècle et plus certainement vers le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et s'achever vers le II-III<sup>e</sup> siècle de notre ère. De la présence en Thaïlande d'objets indiens ou indianisés, que l'on peut qualifier d'articles de prestige, nous pouvons conclure que, dès cette époque, les échanges entre le sous-continent Indien et la Thaïlande furent sans doute relativement fréquents. Les témoignages archéologiques qui relèvent de la deuxième phase sont plus abondants et diversifiés que ceux de la précédente.

## La deuxième phase

### La péninsule Malaise

Les sites de la péninsule Malaise comme Khuan Lukpad et Kuala Selinsing s'y rattachent. Sur ces sites, le corpus se compose principalement de perles et de quelques sceaux. Bien que très largement répandues dans toute l'Asie du Sud-Est, les perles, tant en verre qu'en pierre, n'ont pas encore fait l'objet de beaucoup d'études. A la lumière de celles-ci, il semble que nous puissions les considérer comme des preuves de contacts entre le sous-continent Indien et l'Asie du Sud-Est, même si l'importation ne porte pas forcément sur l'objet manufacturé, mais sur le matériau et/ou la technique.

Khuan Lukpad (Khlung Thom, dans la province de Krabi) est un site très pillé. Il a cependant livré une quantité importante de perles décorées en verre et un pendentif en forme de lion qui semblent pouvoir être comparés aux productions du nord et du nord-est du sous-continent Indien (Veraprasert 1992 et Bronson 1990). Selon Glover (1990: 6), les sceaux à motifs classiques, principalement en cornaline, sur lesquels est représentée la déesse Tukhè/Fortune et deux coqs combattants (Figure 8a et b), ainsi que les sceaux à motifs animaliers, sont d'un type romain daté de la fin du I<sup>er</sup> et du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Bronson (1990: 217)



8a



8b

**Figure 8a and b** Sceaux en cornaline provenant de Khuan Lukpad, Thaïlande. Cliché du Fine Arts Department, Thailand.

n'exclut pas l'idée d'une production indienne imitant des types occidentaux, lesquels auraient pu se prolonger en Inde bien après leur déclin dans le monde romain. Enfin, un sceau de cornaline qui porte une inscription brahmi a été daté paléographiquement des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles de notre ère. Dans le sous-continent Indien, les sceaux de ce type ont été trouvés en Inde du Nord-Ouest ainsi qu'en Inde Centrale (Nagpur) et datent des périodes kouchanes et gupta (Ray 1991: 359). Deux autres sceaux présentent une inscription pallava et datent du VI-IX<sup>e</sup> siècle (Bronson 1990: 217).

La comparaison des sceaux de Khuan Lukpad avec des sceaux indiens nous conduit à faire deux remarques. La première concerne la datation. Ces sceaux semblent indiquer des relations entre le sous-continent Indien et la péninsule Malaise, qui se seraient étendues dès les premiers siècles de notre ère, depuis le III<sup>e</sup> siècle jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle. Par leur style ou par une étude paléographique, certains sceaux, en particulier ceux à motifs classiques et celui à écriture brahmi de Khuan Lukpad, peuvent être datés d'une période allant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle après notre ère. Mais rien n'indique que ces datations qu'on leur attribue correspondent à leur date d'arrivée ou à leur date de fabrication. Nous pensons, pour notre part, que seule la datation du III<sup>e</sup> siècle peut-être retenue. Trois raisons viennent appuyer notre hypothèse. La première est que ces objets sont souvent détachés d'un contexte stratigraphique, soit parce qu'ils ont été trouvés fortuitement, soit encore parcequ'ils sont issus de fouilles anciennes, soit enfin parce qu'ils se trouvaient dans des couches perturbées par les pillages. La deuxième raison est que, même si ces sceaux sont des importations indiennes et qu'ils ont été fabriqués en Inde selon des modèles occidentaux, nous ne pouvons exclure que ces modèles aient été utilisés en Inde bien après le moment de leur déclin dans le monde occidental. La troisième raison est que si ces sceaux sont véritablement occidentaux, la date de leur arrivée en Asie du Sud-Est a peut-être eu lieu bien après leur fabrication. Pour ces raisons, nous pensons qu'il serait plus prudent de ne retenir que le III<sup>e</sup> siècle. La deuxième remarque a trait aux régions concernées. Tandis que les plus anciens spécimens sembleraient trouver des parallèles

dans le nord-ouest et dans le centre du sous-continent Indien (sceaux à motifs classiques, animaliers, sceau à inscription brahmi), les autres sceaux plus récents (à inscription pallava) sont liés à l'Inde du Sud.

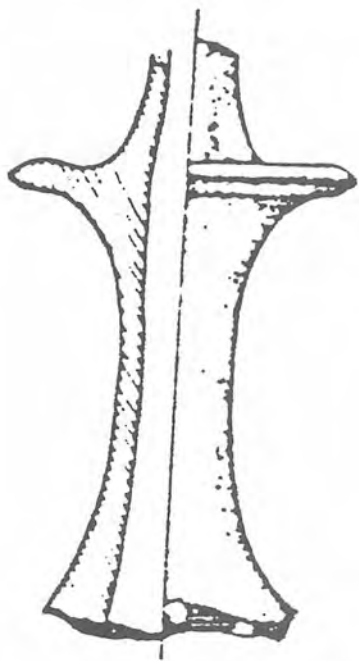
Kuala Selinsing, sur la côte du Perak en Malaisie, est surtout connu pour la grande quantité de perles et pour le sceau pallava, daté grâce à la paléographie du V-VI<sup>e</sup> siècle, qu'il a livrés<sup>4</sup>. La découverte de perles ébauchées non polies et de blocs carrés d'agate et d'onyx a conduit I.H.N. Evans à supposer que les matériaux de certaines perles qui n'étaient pas accessibles localement, notamment la cornaline, l'agate et le lapis-lazuli, avaient été importés du sous-continent Indien soit en bloc soit en produits semi-finis (Evans 1932: 82-5).

Même s'il existe de sérieuses lacunes dans l'étude de ce type de matériel, il semble que celui de Kuala Selinsing n'indique pas de contacts avec le sous-continent Indien avant le V<sup>e</sup> siècle de notre ère au plus tôt. D'une façon générale, nous estimons qu'une étude plus approfondie des perles et des sceaux sud et sud-est asiatiques serait intéressante. En effet, bien souvent, nous devons nous contenter d'une comparaison avec un objet indien isolé, ce qui ne nous donne pas une vision réelle ni de la production et de la répartition dans le sous-continent Indien, ni d'éventuels liens entre les ateliers sud et sud-est asiatiques.

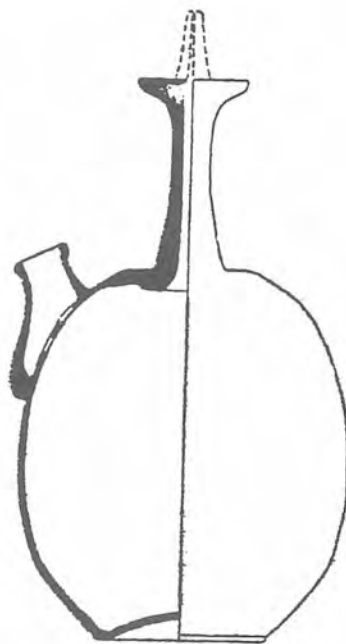
### La Thaïlande

En Thaïlande continentale, à Chansen, c'est au cours de cette deuxième phase qu'apparaît un type de céramique importée ou dont on puisse considérer que les formes dérivent d'un modèle indien.

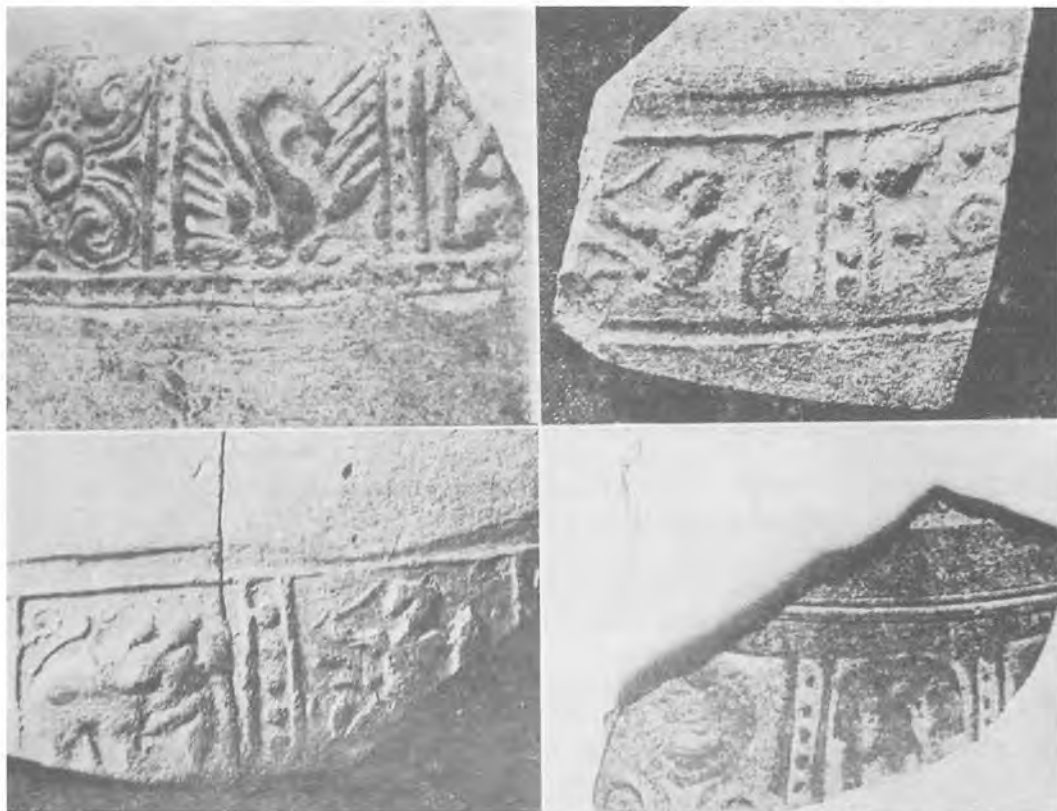
Le premier, représenté par un spécimen unique, est une encolure comportant un long goulot surmonté d'un biberon perforé (Figure 9); il relève de la phase III-IV, c'est-à-dire d'une période qui s'étend du II<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette forme appartient à un type de céramique parfois nommée *kundika* (Figure 10) et semble apparaître dans le sous-continent Indien lors des derniers siècles avant notre ère (Coomaraswamy et Kershaw 1928-29: 131-3). Elle est assez largement répandue dans la production indienne des *Red Polished Ware*<sup>5</sup>, qui correspond à une occupation du début de la



**Figure 9** Col de kundika de Chansen. Tiré de Bronson 1976: fig. VIIIn-10.



**Figure 10** Kundika de Kausambi, Inde. Tiré de G. R. Sharma 1969: 178.



**Figure 11** Céramique estampée de Chansen, Thaïlande. Tiré de Bronson and Dales 1973 pl.III. (Reproduit avec la permission des Presses Universitaires de Hawaii)

période historique (I<sup>er</sup> siècle avant notre ère jusqu'au V<sup>e</sup> siècle de notre ère) (Pinto Orton 1992: 46). D'après la description que Bronson (1976: 535) a faite du spécimen thaï, il semble que celui-ci puisse se rattacher à la production indienne des *Red Polished Ware*. On rencontre aussi ce type d'encolure en Asie du Sud-Est sur des sites de la période historique; en Birmanie à Beikthano (Aung Thaw 1968: fig.66) et à Winka au Nord de Thaton (Aung Myint 1977: 53), en Thaïlande à Chaiya (Province de Surat Thani) et à Ban Ku Muang (Inburi) (Di Crocco 1990: 85–7). Malheureusement, faute d'analyse approfondie des spécimens birmans et thaïs, il est impossible de se prononcer définitivement pour des importations indiennes, peut-être du type des *Red Polished Ware* ou pour des répliques locales des spécimens indiens. Le nombre peu élevé de ces pièces trouvées à Beikthano, à Winka et à Chansen pourrait peut-être indiquer qu'il n'y avait pas, à cette époque, de fabrication locale mais qu'elles furent importées

La céramique à décoration estampée (Figure 11) datée du VI–XI<sup>e</sup> siècle entre aussi dans le cadre des céramiques inspirées par un modèle indien. Cette céramique est décorée d'une série de médaillons rectangulaires qui encadrent un motif animal, floral, ou une scène, et qui sont séparés les uns des autres par une bande verticale de points. On rencontre un type comparable en Birmanie à Beikthano (Aung Thaw 1968: fig.71) (Figure 12) et à Halin (Aung Myint 1970 fig. 4), daté des premiers siècles de notre ère. Nous pensons que ce type de décoration trouve ses origines en Inde, probablement dans la céramique estampée ou moulée d'époque kouchane et gouda, comme celle découverte à Sonkh-Mathura (Uttar Pradesh) avec laquelle la céramique sud-est asiatique présente de fortes similitudes (Härtel 1989: 188; 1993: 331, 348). Une autre peut être faite avec un tesson trouvé à Hastinapur en Uttar Pradesh (Lal 1954–55: pl.XXXI). Ce tesson correspond à la période IV qui débute vers le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et s'étend jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette céramique est rouge et les décors animaliers ou floraux s'inscrivent dans des cadres séparés par des bandes de points. Comme dans le cas de la céramique estampée de Beikthano et de Halin, il est fort probable que

ce type de vaisselle soit une production sud-est asiatique, néanmoins issue du transfert d'une technique et d'un style indien.

Les deux types de céramique que nous venons de présenter se rencontrent donc en Birmanie et en Thaïlande, constatation qui renvoie à la question de l'ampleur des réseaux d'échanges régionaux et plus spécifiquement à ceux qui existaient entre la Birmanie et la Thaïlande. Cette observation nous conduit aussi à nous demander quel fut le rôle de la Birmanie dans les échanges entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est.

L'étude de l'échantillonnage du matériel découvert en Thaïlande et en péninsule Malaise, nous amène à tirer une série de conclusions concernant la chronologie des échanges. Il semble que nous trouvions en Thaïlande continentale, à Ban Don Ta Phet, les plus anciennes traces d'échanges fréquents entre le sous-continent Indien et l'Asie du Sud-Est. Ces traces sont datées du II<sup>e</sup> et peut-être même du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. En revanche, en péninsule Malaise, celles-ci ne semblent pas antérieures au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, au plus tôt. Pourtant, même si le matériel archéologique, principalement les sceaux, n'indique pas de contacts antérieurs au III<sup>e</sup> siècle de notre ère alors que nous obtenons le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère à Ban Don Ta Phet, nous pouvons être conduit à penser que cette conclusion est sans doute momentanée pour au moins trois raisons. La première est que ce décalage chronologique n'est peut-être dû qu'à un état temporaire de l'archéologie locale; en effet, les travaux archéologiques en péninsule Malaise n'ont pas la même ancienneté qu'en Thaïlande continentale qui est fouillée depuis près d'un siècle. La deuxième raison est peut-être due en partie au choix des sites qui ont fait l'objet de fouilles. La recherche archéologique s'est longtemps concentrée sur les sites supposés de ces cités-états où les vestiges étaient encore apparents. Or, les sites d'échanges, ou ports-entrepôts, se trouvaient toujours à quelques distances des cités-états (Jacq-Hergoualc'h et al 1995: 65–6; 1996). Cela pourrait expliquer la pauvreté du matériel archéologique lié aux échanges qu'on y a découvert dans le périmètre de ces derniers. Par ailleurs, dans le cas de cette région, Jacq-Hergoualc'h explique aussi qu'il

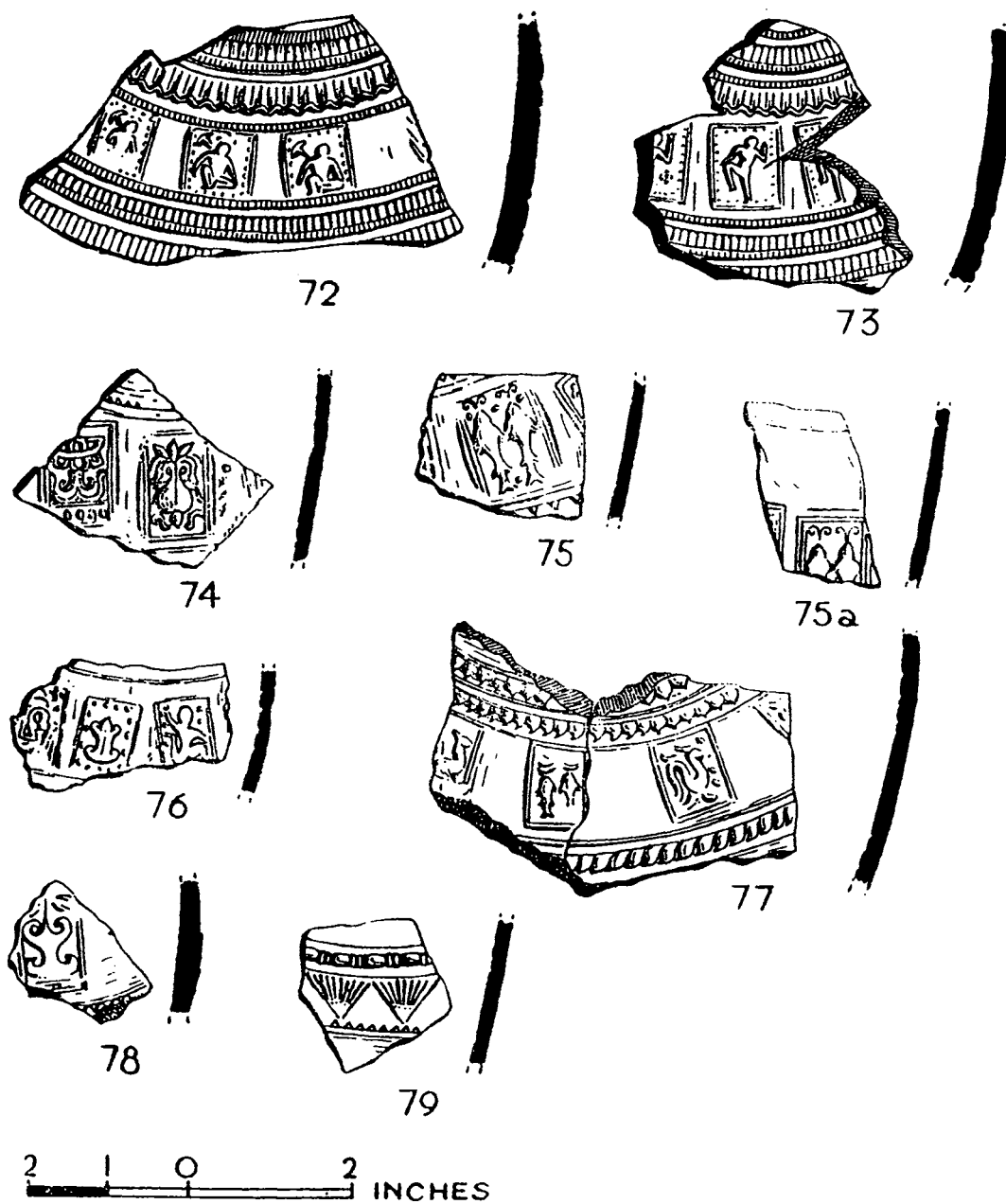


Figure 12 Céramique estampée de Beikthano, Birmanie. Tiré de Aung Thaw 1968 fig.71.

faut tenir compte des évolutions géomorphologiques qu'a pu connaître cette côte. Cette mise en garde est certainement aussi valable pour d'autres régions de la péninsule Malaise. La troisième raison est que nos connaissances sont peut-être faussées par d'anciennes publications sur les matériels indiens. Ce décalage chronologique nous paraît d'autant plus aberrant que l'on suppose que l'existence même de ces sites côtiers était liée aux échanges. Alors que les débuts de la prospérité commerciale de ports-entrepôts comme ceux du Sud Kedah et du Langkasuka sont datés respectivement du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère (Jacq-Hergoualc'h 1992: 66; 1995), les Annales des Liang nous apprennent que la cité-état du Langkasuka aurait été fondée dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère (Jacq-Hergouac'h et al 1995:47-8). Il existe un hiatus que nous ne comprenons pas. En réalité, il est probable que les échanges ont débuté à une date plus haute que celle que nous obtenons grâce au matériel archéologique, mais qu'ils ont été moins fréquents et donc peut-être moins repérables par l'archéologie. Cependant, nous ne doutons pas que les recherches en cours nous permettront d'avoir une compréhension moins hypothétique des premiers échanges avec la péninsule Malaise.

Au vu du matériel thaï et malais, les échanges intra- et inter-régionaux s'intensifient aux III-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère. Au cours de cette seconde phase, nous observons cette intensification grâce, d'une part, à l'apparition de petits objets traditionnellement liés au commerce, comme les sceaux et les monnaies, d'autre part, à l'accroissement du nombre d'objets pertinents pour notre étude, à savoir des pièces et des sceaux, mais aussi des céramiques peut-être importées ou montrant des formes qui dérivent d'un type indien. La présence de cachets en Thaïlande continentale et péninsulaire nous conduit à supposer que, durant cette seconde phase, certains réseaux se sont transformés en de véritables réseaux commerciaux.

## Conclusion

Au total, l'étude des réseaux d'échanges reliant le sous-continent Indien, la Thaïlande et la péninsule Malaise permet de constater

l'existence de deux phases distinctes dans leur formation, chronologie qui se retrouve à l'échelle de toute l'Asie du Sud-Est. Il est même possible de dégager des matériels caractéristiques pour chacune des phases.

Le matériel de la première comprend de la vaisselle métallique à cône central, de la céramique roulettée et imprimée et des perles. Sont concernés par cette phase, les sites de Thaïlande centrale tels Ban Don Ta Phet et Chansen (phase II), les sites du Vietnam tels Tra Kieu (Phase I) et Thanh Hoa, d'Indonésie tels Gilimanuk à Bali et le complexe de Buni à Java.

Le matériel caractéristique de la seconde phase est constitué de céramique comme la céramique estampée et celle à encolure à biberon (*kundika*), de perles en quantité, de monnaies et de quelques cachets. Relèvent de cette phase, les sites Pyu de Birmanie, le site de Chansen (phases III-IV-V) en Thaïlande centrale, les sites de la péninsule Malaise tels Khuan Lukpad et Kuala Selinsing et le site d'Oc éo au Viêt-nam.

S'agissant de la nature des échanges, il nous est apparu qu'il existait un point commun aux deux phases que nous avons mises en évidence. La vitalité des circuits d'échanges régionaux révélée par les travaux archéologiques des trois dernières décennies d'une part, la diversité des origines régionales des objets supposés indiens découverts en Asie du Sud-Est d'autre part, nous incitent à émettre l'hypothèse que les échanges inter-régionaux furent le fruit de multiples interconnexions. Dans cette hypothèse, lors des derniers siècles avant notre ère, les réseaux d'échanges régionaux et les réseaux d'échanges inter-régionaux se seraient entremêlés. À l'exception peut-être de l'Indonésie qui semblerait avoir eu des liens plus privilégiés avec le sud de l'Inde et le Sri Lanka, nous n'avons relevé aucun lien direct et exclusif qui aurait relié précisément une région du sous-continent Indien à une autre région de l'Asie du Sud-Est.

## English Abstract

The formation of trading networks linking South and Southeast Asia has long been a field for research. The archaeological evidence, including

both South Asian items found in Southeast Asia and those obviously inspired by South Asian models, helps to highlight aspects of the formation of the early trading networks. The research summarised here deals mostly with the chronology and the nature of these connections. It is shown, firstly that there are two phases in the process of the formation of trading networks, each of which is characterised by specific material; secondly that these items are not the results of direct connections but rather the interlocking of intra- and inter-regional networks.

## Notes

<sup>1</sup> Cet article s'inspire d'un DEA réalisé en 1997 à la Sorbonne Nouvelle (Paris III)

<sup>2</sup> D'autres bols en bronze ont été découverts au Sud Vietnam. Lors d'un de ses cours à l'EPHE, P.Y. Manguin a présenté en 1996 un bol qui provenait du site de Bong Tai.

<sup>3</sup> Voir les arguments de Glover 1996: 142.

<sup>4</sup> L'auteur précise que le peigne est difficilement datable du côté indien car les motifs provoquent des réactions variées chez les historiens de l'art, certains suggérant l'art d'Amaravati (style, précise-t-il, qui déjà en soi est difficilement daté), d'autres évoquant des périodes aussi tardives que celles de l'art Gupta tardif (Bronson 1976: 679)

<sup>5</sup> Pour une bibliographie sur les perles, consulter les articles suivants: Basa 1990; Basa, Glover & Henderson 1990; Francis 1988; Francis 1988-89, 1991, 1991a; Glover & Henderson 1995; Gorelick et al. 1996; Lamb 1965; Miksic et al. 1996.

<sup>6</sup> Evans 1932: 79-134 et Nik Hasan Shuhami 1990: 141-51.

<sup>7</sup> Elaigne-Pardon (1996) emploie également le terme de céramiques à vernis rouge. Cet auteur indique que la RPW est un type de céramique encore mal connu. Orton (1991: 48) la définit en ces termes, 'The vessels are made from a fine levigated paste, usually fired to a light red or reddish yellow color which sometimes appear as black or brown'. Pour Elaigne-Pardon, les spécimens noirs correspondent à des accidents de cuisson. Cet auteur décrit les RPW comme des céramiques qui 'présentent une pâte très fine, à surface polie et revêtement argileux rouge clair non grésé [ . . . ] la cuisson s'effectue en atmosphère oxydante [ . . . ]. La température de cuisson, relativement basse, aux alentours de 500/600°C contredit l'éventualité d'un grésage

intentionnel et empêche de comparer ces productions avec des productions méditerranéennes à vernis rouge grésées'. (Elaigne-Pardon 1996: 29-30 & 34).

## Références

- Aung Myint 1970. The excavation at Halin. *Journal of the Burma Research Society* LIII (II): 55-64.
- Aung Myint 1977. The capital of Suvannabhumi unearthed? *Shiroku* 10: 41-53.
- Aung Thaw 1968. *Report on the Excavations at Beikhtano*, Rangoon: Revolutionary Government of the Union of Burma, Ministry of Union Culture.
- Aung Thwin, M. 1987. Burma before Pagan: the status of archaeology today. *Asian Perspectives*. 25 (2) (for 1982-83): 1-22.
- Basa, K. K. 1992. Early historic glass beads in Thailand and Peninsular Malaysia. In *Southeast Asian Archaeology 1990* (I. C. Glover ed.), The University of Hull: Centre for Southeast Asian Studies. pp. 85-102.
- Basa, K. K., Glover, I. C. & Henderson, J. 1990. The relationship between Southeast Asian and Indian glass. *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 10, (Indo-Pacific Prehistory 1990 vol. I, P. Bellwood (ed.). Canberra and Yogyakarta, pp. 366-85.
- Bernard, P. 1980. Une nouvelle contribution soviétique à l'histoire des Kushans: la fouille de Dal'verzintépe (Ouzbékistan). *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* LXVIII: 313-48.
- Bronson, B. & Dales, G. F. 1973. Excavations at Chansen, Thailand, 1968 and 1969: a preliminary report. *Asian Perspectives* XV (1): 15-46.
- Bronson, B. 1976. *Excavations at Chansen and the cultural chronology of Protohistoric Central Thailand*, Ph.D., University of Pennsylvania, University Microfilms.
- Bronson, B. 1990. Glass and beads at Khuan Lukpad, Southern Thailand. In *Southeast Asian Archaeology 1986* (eds I. and E. Glover). Oxford: BAR International Series 561, pp. 213-30.
- Casal, J. M. & G. 1956. *Site urbain et sites funéraires des environs de Pondichéry, Virampatnam, Moutrapaléon, Souttoukény*. Paris: PUF.
- Coomaraswamy, A. K. & Kershaw, F. S. 1928-29. A Chinese buddhist water vessel and its Indian prototype. *Artibus Asiae* 3: 122-41.
- Di Crocco, V. M. 1990. Banbhore, an important river port on the ceramic and glass routes. A transit area for art styles from the West to Thailand and

- Burma circa 1st c. BC–13th c. AD. *Journal of the Siam Society* 78 (2): 78–89.
- Elaigne-Pardon, S. 1996. Etude des céramiques fines de Mahasthangarh (Bengale) aux époques maurya et shunga dans des perspectives techniques et culturelles. D.E.A. de l'Université de Lyon II, (non publié).
- Evans, I. H. N. 1932. Excavations at Tanjong Rawa, Kuala Selinsing, Perak, *Journal of the Federated Malay States Museum* XV (3): 79–134.
- Francis, P. Jr. 1988. The beads of India. *Arts of Asia* (March–April 1988): 102–11.
- Francis, P. Jr. 1988–89. Glass beads in Asia, Part I, Introduction, *Asian Perspectives* XXVIII (1): 1–21.
- Francis, P. Jr. 1991. Beadmaking at Arikamedu and beyond. *World Archaeology* 23 (1): 28–43.
- Francis, P. Jr. 1991a. Glass beads in Malaysia. *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society* LXIV (1): 97–118.
- Gardin, J.-C. 1985. Les relations entre la Méditerranée et la Bactriane dans l'Antiquité, d'après des données céramologiques inédites. In *De l'Indus aux Balkans; recueil à la mémoire de J. Deshayes*. Paris, Éditions Recherches sur les civilisations, pp.447–60.
- Glover, I. C. 1990. Ban Don Ta Phet: the 1984–85 excavation. In *Southeast Asian Archaeology 1986* (I. and E. Glover eds). Oxford: BAR International Series 561, pp.138–83.
- Glover, I. C. 1990. *Early trade between India and Southeast Asia: a link in the Development of a World Trading System*. Occasional papers n°16, (2nd revised ed.). The University of Hull: Centre for Southeast Asian Studies.
- Glover, I. C. & Henderson, J. 1995. Early glass in South and South East Asia and China. In *Southeast Asia and China—Art, Interaction and Commerce*. Colloquies on Art and Archaeology in Asia n°17 (R. Scott and J. Guy eds). London: Percival David Foundation of Chinese Art, pp. 141–70.
- Glover, I. C. 1996. Recent archaeological evidence for early maritime contacts between India and Southeast Asia. In *Tradition and Archaeology, Early Maritime Contacts in the Indian Ocean* (H. P. Ray & J.-F. Salles eds). New Delhi: Manohar, pp.129–158.
- Gorelick, L, Gwinnett, J. & Glover, I. C. 1996. An examination of the methods used to make the semiprecious stone beads from Ban Don Ta Phet, Thailand. *Bead Study Trust Newsletter* 28: 8–11.
- Härttel, H. 1989. Pottery of Mathura. In *Mathura—The Cultural Heritage*. (D. Meth Srinivasan ed.), New Delhi: Manohar and the American Institute of Indian Studies, pp. 181–92.
- Härttel, H. 1993. *Excavations at Sonkh. 2500 years of a town in Mathura District*. Monographien zur indischen Archäologie, Kunst und Philologie, Band 9. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Jacq-Hergoualc'h, M. 1992. *La civilisation de ports-entrepôts du Sud Kedah (Malaisie) V–XIV<sup>e</sup> siècle*. Paris: L'Harmattan.
- Jacq-Hergoualc'h, M. 1992a. Un exemple de civilisation de ports-entrepôts des Mers du Sud le Sud Kedah (Malaysia) V–XIV<sup>e</sup> siècles. *Arts Asiatiques* XLVII: 40–8.
- Jacq-Hergoualc'h, M., Pakpadee Yukongdi, Pornthip Puntukowit & Thiva Supanjanya 1995. Une cité-état de la péninsule Malaise: le Langkasuka. *Arts Asiatiques* L: 47–68.
- Jacq-Hergoualc'h, M., Srisuchat, T., Supajanya, T. & Krisanapol, W. 1996. La région de Nakhon Si Thammarat (Thaïlande péninsulaire) du V<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. *Journal Asiatique* 284: 361–435.
- Janse, O. R. T. 1947. *Archaeological Research in Indochina. The district of Chiu-Chên during the Han Dynasty. General considerations and plates*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, vol.I.
- Janse, O. R. T. 1962. Quelques réflexions à propos d'un bol de type mégaréen, trouvé au Vietnam. *Artibus Asiae* XXV (4): 280–92.
- Kulke, H. 1990. Indian colonies, indianization or cultural convergence? Reflections on the changing image of India's role in Southeast Asia. In *Onderzoek in Zuidoost-Azië: Agenda's voor de jaren negentig*, (H. Schulte Nordholt ed.), Leiden: Rijksuniversiteits te Leiden pp. 8–32.
- Lal, B.B 1954–55. Excavation at Hastinapura and other explorations in the Upper Ganga and Sutlej Basins 1950–52 new light on the dark age between the end of the Harappa Culture and the early historical period. *Ancient India* 10–11: 5–152.
- Lamb, A. 1965. Some observations on stone and glass beads in early Southeast Asia. *Journal of the Malay Branch of the Royal Asiatic Society* 38 (2): 84–124.
- Marshall, J. 1951. *Taxila, an illustrated account of the archaeological excavations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Miksic, J. N., Teck, Y. C & Vijiyakumar 1996. X-ray



- Fluorescence Analysis of glass beads from Fort Canning, Singapore, *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* 83: 187–97.
- Nik Hassan Shuhaimi 1990. Recent research at Kuala Selinsing, Perak, *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 11 (Indo-Pacific Prehistory 1990 vol.2, P. Bellwood ed.). Canberra and Yogyakarta, pp.141–52.
- Pinto Orton, N. 1992. Red Polished Ware in Gujarat: a catalogue of twelve sites. In *Rome and India, the ancient sea trade*, (V. Begley & R. D. De Puma eds), Delhi: Oxford University Press, pp. 46–81.
- Rapin, C. 1992. Fouilles d'Aï Khanum VIII. La trésorerie du Palais hellénistique d'Aï Khanum. L'apogée et la chute du royaume grec de Bactriane, *Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan*, t. XXXIII. Paris: De Boccard.
- Rapin, C. 1996. *Indian art from Afghanistan, the legend of Sakuntala and the Indian treasure of Eucratides at Aï Khanum*. New Delhi: Manohar, Centre des Sciences humaines.
- Ray, H. P. 1991. In search of Suvarnabhumi: early sailing networks in the Bay of Bengal. *Bulletin of the Indo-Pacific Prehistory Association* 10 (Indo-Pacific Prehistory 1990 vol. 2, P. Bellwood ed.). Canberra and Yogyakarta, pp. 355–65.
- Sharma, G.R. 1969. *Excavations at Kausambi 1949–50*. Memoir of the Archaeological Survey of India, n°74, Delhi.
- Srivatsava, A. L. 1979. The srivatsa symbol in Indian art. *East and West* (n. s.) 29 (1–4): 37–53.
- Tissot, F. 1985. *Gandhâra. La vie publique et privée dans l'Inde ancienne*. Paris: A. Maisonneuve.
- Veraprasert, M. 1992. Khlong Thom: an ancient bead-manufacturing location and an ancient entrepôt. In *Early Metallurgy, Trade and Urban Centres in Thailand and Southeast Asia*, (I. Glover, Pornchai Suchitta & J. Villiers eds). Bangkok: White Lotus, pp. 149–61.

**KEYWORDS—RÉSEAUX D'ÉCHANGES, L'ASIE DU SUD, L'ASIE DU SUD-EST, THAÏLANDE, ARCHÉOLOGIE, PROTO-HISTOIRE, MALAISIE**

